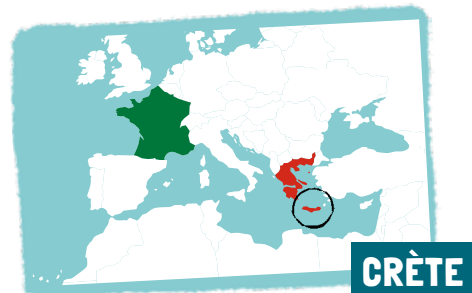


En Crète, l'École française d'Athènes fouille le massif de l'Anavlochos à la recherche d'une communauté vieille de plus de 3 000 ans. Sous un soleil de plomb, les archéologues mènent l'enquête...

Avec les archéologues de l'Anavlochos



Après le reportage sur Pompéi (GEO Ado n° 132), notre reporter **FRÉDÉRIC** continue ses aventures archéologiques en Crète, une île grecque de la taille de la Corse.



CRÈTE

6 heures du matin, le soleil se lève sur le massif de l'Anavlochos. La journée promet d'être chaude en ce début de mois d'août, entre 35 et 40 °C. Pour fouiller "à la fraîche", Florence Gaignerot-Driessen (voir p. 54) rassemble son équipe d'une vingtaine de personnes : des Français, 2 Américaines, 2 Allemandes, 2 Britanniques, 2 Grecs, une Russe, une Belge. Responsable de

la mission archéologique, Florence les a choisis pour leurs compétences scientifiques, mais aussi pour leur aptitude à vivre et à travailler ensemble dans des conditions un peu rudes. Gratter, transporter des sacs de terre, déplacer des rochers, crapahuter sur des sentiers envahis d'épineux, résister à la morsure du soleil... : pour être archéologue, il faut avoir la forme ! Et savoir vivre en groupe : "Quand je recrute les gens, explique Florence, je suis bien sûr sensible à leur parcours, à leur profil scientifique, mais il faut aussi que ça fonctionne humainement. C'est 50 % du succès de la mission, le fait que les gens soient capables de vivre ensemble, de se parler aimablement même quand ils sont épuisés. Ça crée des liens très forts, ils se souviendront toute leur vie qu'ils ont passé 4 ou 6 semaines ensemble ici."

Gratter la terre, transporter des rochers, crapahuter sur des sentiers : pour être archéologue, il faut avoir la forme !



↑ Sur le site de la nécropole (un groupe de tombes), les archéologues observent des fragments de céramique. Mais les pilliers de tombes du siècle dernier n'ont pas laissé grand-chose...

← L'équipe au grand complet sur le site du sanctuaire. Principales langues utilisées pour communiquer : le français, l'anglais et le grec.



↑ Olivier, à droite avec les lunettes de soleil, présente ses découvertes dans le sanctuaire, une banquette de pierre où étaient déposées des offrandes pour les ancêtres ou les divinités.



➔ **REGARDER, FOUILLER, CHERCHER**

Direction le site, au bout d'une piste, ou plutôt les sites : une nécropole près d'une bergerie, un sanctuaire planté à 300 mètres de hauteur, et l'habitat, sur l'autre versant. Florence et son équipe ont aussi identifié d'autres lieux de fouilles qui vont livrer de belles surprises dans quelques jours. En attendant, l'équipe se répartit sur les sites. En bas, la nécropole, des groupes de tombes hélas pillées depuis un siècle par des chasseurs de trésors. Les archéologues ne désespèrent pas de trouver

← Pas évident de faire la différence entre des tas de pierres et des tombes anciennes, surtout quand il fait près de 40 °C !



↑ Marie, à droite, effectue des relevés topographiques : il s'agit de localiser les tombes au millimètre près dans la nécropole.



↑ Lionel fait voler un drone à une vingtaine de mètres au-dessus de la nécropole. Ces photos vont permettre d'établir une carte très précise du site.



des indices. "On regarde les amas de pierres, on fouille, on essaie de voir si un empilement de pierres est naturel ou non, me confie Ophélie, spécialiste belge de la période minoenne (voir p. 55), on a trouvé des fragments de poterie et un morceau de bronze." Et de minuscules fragments d'os carbonisés, indices de la pratique de l'incinération. Y a-t-il de quoi faire une analyse ADN, et comme dans les séries télé, retrouver l'identité des morts ? Pierre, un autre membre de l'équipe, reste prudent : "On va tamiser la terre autour de cette tombe, il y a peut-être d'autres fragments d'os, on verra..." "C'est un site difficile d'accès, confirme Lionel, le topographe de l'équipe. Ici, ce n'est pas évident

de voir les vestiges. Il faut avoir l'œil de Florence pour deviner ces tombes. Pour moi, c'est juste un trou avec des pierres !"

FIERS DE LEUR MONTAGNE

En haut, au terme d'une grimpe d'une demi-heure à flanc de massif, le sanctuaire. Olivier y supervise les travaux de dégagement d'une sorte de banquette de pierre où étaient déposées des offrandes pour les ancêtres ou pour des divinités. Un morceau de statuette y a été découvert hier. L'équipe est motivée et gratte le sol avec application tandis que, 10 mètres plus haut, 3 ouvriers grecs dégagent les grosses pierres et les épineux. Le panorama est exceptionnel : devant nous s'étend le massif strié de pistes et de plantations d'oliviers jusqu'à la mer et le village de Milatos. "Les gens qui vivaient ici devaient être fiers de leur montagne, souligne Florence, elle est ultra-reconnaissable dans tout le paysage ➔

“ Il faut vraiment avoir un œil expérimenté pour deviner ces tombes. Pour moi, c'est juste un trou avec des pierres ! ”

➔ de la région, ils surplombaient les environs, ils contrôlaient les terrains, les axes de communication majeurs qui permettent de passer de la Crète centrale à la Crète orientale, ils avaient 2 accès à la mer, à Milatos et à Sissi. Ils étaient les maîtres du lieu."

Avaient-ils aussi chaud que nous ? En cette fin de matinée, la température dépasse les 35 °C. C'est l'heure du repas, du pain sec arrosé d'eau et d'huile, avec du fromage et des tomates, à l'ombre d'un bosquet. L'équipe de la nécropole nous a rejoints. Sueur, poussière et sourires. Malgré la chaleur et la fatigue, l'ambiance est joyeuse. Tous sont conscients de leur chance : les places sur un site de fouilles archéologiques sont rares, très rares... "C'est Florence qui m'a plongé dans le bain de l'archéologie, me confie Pierre. Elle était ma prof de grec au lycée. Mais il est vraiment difficile d'en vivre, il y a très peu de postes en France. Aujourd'hui, je suis prof d'histoire-géo au collège, et je fais des fouilles



↑ Rebecca et Olivier s'interrogent sur l'origine de ce fragment de céramique : un morceau de vase ? Il va falloir continuer à gratter pour espérer retrouver d'autres fragments.

“ Les places sur un site de fouilles archéologiques sont très rares. ”

pendant mes congés. La plupart d'entre nous gagnent leur vie dans l'enseignement ou dans des musées.”

LA NAISSANCE D'UNE COMMUNAUTÉ

Comme les autres pays, la France ne peut conduire des fouilles en Grèce que sur 3 sites chaque année, avec l'École française d'Athènes, un institut archéologique fondé en 1846. Florence Gaignerot-Driessen a décroché le permis de fouiller le massif de l'Anavlochos pour une durée de 5 ans renouvelable... autant de fois que possible : l'archéologue estime qu'il y a de quoi fouiller durant au moins 100 ans ! L'enjeu scientifique est important : il y a plus de 3 000 ans, le bassin méditerranéen a connu une période de troubles et de migrations qui a suscité une crise à la fois économique, sociale et politique. De nombreux sites côtiers ont été abandonnés. Leurs habitants sont alors remontés dans les montagnes, sur l'Anavlochos par exemple. Ils ont progressivement défini une organisation collective, une forme de communauté qui, quelques siècles plus tard,

➔ Florence, la responsable, encourage les ouvriers chargés d'arracher les buissons épineux et d'enlever la terre. Après la pioche et la brouette, les archéologues utilisent des balayettes pour dégager patiemment le site.



a donné naissance aux cités grecques antiques. "On se représente parfois ces gens comme des barbares arriérés, mais nos découvertes montrent le contraire. Ils ont su bâtir un centre urbain imposant, canaliser l'eau, honorer leurs ancêtres et leurs dieux..."

DÉCOUVERTES EN SÉRIE

En fin d'après-midi, des membres de l'équipe quittent la zone de l'habitat, une suite de terrasses mégalithiques (construites avec des pierres de grande taille assemblées sans mortier ni ciment), sur lesquelles étaient bâties les maisons. Ils vont explorer une autre partie du massif, à quelques centaines de mètres. 1^{er} objectif : délimiter les prochaines zones de fouilles. 2^e mission : défricher le terrain. En clair, arracher les épineux, une corvée pénible et indispensable. Qui portera ses fruits : les archéologues vont y trouver plusieurs centaines de statuettes et de figurines ! En bas, dans la nécropole, ce sont 2 tombes enfin intactes qui sont découvertes... Après la fouille viendra le temps de l'étude et des publications dans des revues scientifiques, puis le débat entre archéologues, les conférences et, peut-être, une exposition au Musée archéologique d'Agios Nikolaos. Pour mettre enfin la communauté de l'Anavlochos dans les livres d'histoire. *



↑ Le site de l'habitat se trouve à flanc de montagne. Les occupants du lieu disposaient d'une somptueuse vue panoramique permettant de surveiller le littoral.



↑ Ci-dessus, un fragment de pithos, une jarre destinée à stocker des denrées agricoles. Ci-contre, une statuette courotrophe, c'est-à-dire chargée de soigner les nouveau-nés et enfants en bas-âge.



COMMENT DEVENIR ARCHÉOLOGUE ?



Les conseils de Florence Gaignerot-Driessen, responsable de la mission archéologique de l'Anavlochos.

« Avant même de commencer des études d'archéologie, il faut visiter des sites, venir observer des archéologues en train de travailler, participer à des chantiers et voir si on aime. En fait, il faut se connaître soi-même pour savoir si on peut vraiment exercer ce métier et trouver son terrain, son thème de recherche, etc. Mais il est très difficile de trouver un poste d'archéologue à l'université ou au CNRS. Au début, on est souvent contraint d'exercer une autre activité en parallèle. Beaucoup ont aussi fait des études de lettres classiques et d'histoire, et commencent par enseigner ces matières dans le secondaire : ils ont un poste qui leur permet de vivre et de faire des fouilles de temps en temps, notamment durant les congés.



Mais ça ne peut pas durer éternellement, on ne peut pas toute sa vie être prof l'hiver et faire l'archéologue 2 mois par an, l'été ; ça marche un temps, puis il faut faire un choix. C'est compliqué mais il faut être conscient qu'on n'a qu'une vie : il faut se tenir à son rêve et le reste doit suivre. »



Ce vase en forme de tête de taureau est l'un des chefs-d'œuvre de l'art minoen. Il est exposé au Musée archéologique d'Héraklion, en Crète.



Découvert dans le palais de Phaistos, ce disque en argile est l'un des plus grands mystères de l'archéologie. Il n'a jamais été déchiffré...



Statuettes en terre cuite de déesses aux mains dressées. As-tu remarqué les pieds qui sortent du cylindre ?

LES MINOENS

L'histoire de la Crète est souvent associée à la civilisation minoenne qui a inspiré la mythologie, avec la fameuse histoire du Minotaure. Apparue il y a environ 4 700 ans, cette civilisation tire son nom de Minos, le roi légendaire qui fit construire le labyrinthe pour enfermer le monstre à tête de taureau. Pendant près de 1 500 ans, les Minoens ont érigé de grands palais et dominé l'île, avant de disparaître pour des raisons mystérieuses. Les recherches de Florence Gaignerot-Driessen concernent les communautés qui se sont formées après la fin de cette civilisation.



Cette fresque minoenne évoque une scène de tauromachie avec 2 femmes (à la peau claire) et un homme (en brun). L'une d'elles tient la bête par les cornes, sans doute pour permettre à l'acrobate de faire son numéro.



À Malia se trouve l'un des plus grands palais minoens de la Crète. Il a été construit vers 1900 av. J.-C. et abandonné 5 siècles plus tard.